

Description de l'Équipement du Laboratoire
d'Analyse statistique des Langues anciennes
de l'Université de Liège

Quand, en 1961, le Laboratoire d'Analyse statistique des Langues anciennes (L.A.S.L.A.) fut créé, il fut conçu comme une unité dépendant du Centre Interdisciplinaire de Calcul (C.I.C.) installé dans les locaux de la Faculté des Sciences appliquées. C'est la raison pour laquelle son équipement fut limité à une perforatrice de cartes Bull. Il était entendu, en effet, que les fichiers de cartes seraient perforés et vérifiés au L.A.S.L.A., mais que leur exploitation serait confiée aux machines du C.I.C.

Les inconvénients de ce mode de travail ne tardèrent pas à se révéler. Pour être vérifié, les fichiers devaient d'abord être interprétés (c'est-à-dire que les cartes devaient recevoir sur leur bord supérieur, la traduction en clair des perforations), et dans certains cas, triés sur des critères déterminés. Ceci supposait le recours à l'interpréteuse et à la trieuse du C.I.C. Ainsi donc, dès les étapes préparatoires, les fichiers devaient être transportés au C.I.C. et ramenés au L.A.S.L.A. Il en résultait des retards et des désagréments d'autant plus sensibles que le L.A.S.L.A. et le C.I.C. sont séparés par une distance de plusieurs kilomètres et que le trajet de l'un à l'autre traverse presque toute la ville de Liège. Pour éviter de telles pertes de temps, il fut décidé d'installer dans les locaux du L.A.S.L.A. une interpréteuse et une trieuse.

Nous restions cependant sous la dépendance du C.I.C. pour l'exploitation proprement dite du fichier : les divers comptes, la création des cartes de fréquence, l'impression des Indices et des

listes ne pouvaient se faire que grâce à l'ordinateur et à son imprimante. L'adaptation du rythme de travail du L. A. S. L. A. à celui du C. I. C. posait des problèmes pratiques parfois insolubles.

Il nous apparut donc souhaitable d'augmenter notre autonomie. Après de nombreux pourparlers avec les représentants de diverses firmes, il fut décidé de pourvoir le L. A. S. L. A. d'un équipement IBM comprenant :

- une perforatrice 026 ;
- une calculatrice 602 A pour la référencement automatique des fichiers et les calculs statistiques;
- une trieuse, 108 qui, avec ses nombreux dispositifs de sélection, ses six compteurs, sa machine à écrire automatique et sa perforatrice connectée, permet non seulement toute espèce de tris et sélections, mais encore des comptages complexes en un nombre limité de passages;
- un système 870 composé d'une lectrice-perforatrice et d'une machine à écrire automatique pour l'impression des listes des Indices.

Bientôt après, un second système 870 adapté au traitement du grec ancien fut installé au L. A. S. L. A. : spécialement conçu d'après nos indications, cette machine peut imprimer les esprits et les accents grâce à des perforations réservées à cet usage.

Par ailleurs, nous nous sommes aperçus que, si le système 870 imprime des listes avec une perfection qui les rend particulièrement propres à la reproduction par Off-set, il a en revanche un rythme de travail relativement lent. Cet inconvénient est surtout sensible pour l'impression des documents de travail, pour lesquels la rapidité est plus importante que la netteté de la frappe. C'est pour cette raison que nous avons décidé d'ajouter à notre parc de machines une tabulatrice 447, qui facilite et accélère la vérification des fichiers et des listes.

Ainsi équipé, le L.A.S.L.A. était complètement autonome aussi longtemps qu'il s'en tenait au système d'analyse "manuelle" que nous avons souvent eu l'occasion de décrire.

Mais il n'en allait plus de même dès le moment où la décision fut prise de mettre au point un système d'analyse et de lemmatisation automatiques. Pour cette tâche, un ordinateur à grande capacité de mémoire était indispensable. C'est principalement pour la réalisation de ce projet que le L.A.S.L.A. a obtenu des crédits nécessaires à la location d'un ordinateur IBM 1620 à disques magnétiques, type 1311. Avec une telle machine il a encore accru son autonomie : désormais il peut, sans recourir à aucune aide extérieure, étudier et réaliser les travaux les plus complexes.

Si nous avons tant insisté sur l'autonomie du L.A.S.L.A., c'est que, au cours de nos expériences successives, nous nous

sommes rendu compte qu'elle entraînait des avantages de la plus haute importance. Non seulement elle supprime de nombreuses difficultés matérielles : transport de fichiers, problèmes d'horaires, etc. Mais elle permet au chercheurs d'expérimenter et de tester ses programmes sans aucun retard. Ainsi, le travail progresse au rythme le plus favorable et, soustrait à toute contrainte, il se réalise dans une liberté particulièrement propice.

Et. Evrard

x x x